

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

ANTOINE PINAY blessé à la Bataille de la Marne IL ÉCHAPPE À L'AMPUTATION D'UN BRAS

Antoine Pinay (1891-1994), né et enterré à Saint-Symphorien, a été maire de Saint-Chamond, président du conseil et créateur du nouveau franc. En août 1914, il est mobilisé dans l'artillerie. Blessé le 9 septembre à la bataille de la Marne, il faillit y perdre un bras. En 1987, il a raconté à l'historien forézien Lucien Barou comment il a failli être amputé. Ce témoignage figure dans le gros ouvrage que ce dernier a publié (voir encadré, page 2). L'auteur nous a aimablement autorisé à le reproduire. Qu'il en soit remercié. Les encadrés et les inters sont de la rédaction.

« Le 9 septembre, j'ai été blessé entre Meaux et Nanteuil-le-Haudouin. Nous étions en batterie, nous tirions, et nous avons reçu des obus : plusieurs obus devant, derrière, très près. Puis, il y en a un qui est tombé sur le canon de ma pièce, a tué des hommes et blessé d'autres. Nous sommes restés deux vivants, le pointeur et moi-même...

Je suis tombé, bien entendu. On m'a chargé sur un brancard et on m'a emmené en arrière des pièces, et je suis resté là assez longtemps, jusqu'à ce que le bombardement se soit calmé, pour qu'on m'emmène un peu plus loin.

LIEU DU BOMBARDEMENT

D'après sa fiche Matricule, Antoine Pinay a été blessé à Brégy, petite commune de l'Oise. A 15 km au nord de Meaux et à 10 au sud de Nanteuil-le-Haudouin.

D'après Genweb, les tués du 5 RAC de ce bombardement ont été Victor Clepkens et Eugène Rotureau. Le lieu indiqué est Brégy, Fosse-Martin, un hameau proche de 3 kms.

Entre le 7 et le 13 septembre, treize artilleurss ont été tué à Brégy/Fosse-Martin.

Nous sommes restés deux jours dans une ferme abritée, attendant qu'un train vienne pour nous emmener en arrière. Et il est arrivé un train qui amenait du matériel d'artillerie. On a très rapidement nettoyé les wagons où étaient installés les chevaux et le matériel, et nous sommes partis. Là-dessus, pendant deux jours, nous avons cherché un hôpital qui veuille bien nous accueillir ...

J'étais pansé avec mon pansement individuel. Je n'avais rien autre. Je n'avais jamais été pansé par des professionnels de la médecine. Tous les militaires avaient un pansement individuel dans leurs poches, et c'est avec ce pansement individuel qu'on m'a fait un pansement. Mais je sentais très bien que ma blessure s'infectait.

Trimballés d'hôpital en hôpital

Alors, nous sommes allés au Havre, nous sommes allés à Dieppe; nous sommes allés dans différentes villes, et partout où nous arrivions, les hôpitaux étaient pleins, et nous repartions plus loin. Et nous sommes arrivés à Chartres. Et à Chartres, le train s'est arrêté en gare, et on a descendu les plus grands malades. Et moi, ma blessure s'infectait, je le sentais très bien.

Je suis allé aux toilettes pendant qu'on enlevait les blessés, et j'ai laissé partir mon train, et on m'a emmené à l'Hôpital, l'Hôtel-Dieu de Chartres, avec les plus grands blessés, et là on m'a pansé. Et alors ma blessure était très très infectée et j'ai eu une chance inouïe, car j'étais sur la table d'opération, on était en train de me raser le bras pendant que le chirurgien se lavait les mains pour m'amputer de l'avant-bras.

Le chirurgien s'appelait le docteur Allaume, je me rappelle très bien. Et le maire de Chartres, c'était un médecin, c'était le frère du général Maunoury, c'était le docteur Maunoury. Et pendant que le médecin se lavait les mains et qu'on me rasait le bras, il est rentré dans la salle d'opération; il venait d'amputer un de ses neveux à Bourges.

suite page 2

Guerre de 39-45 ANTOINE FAYOLLE

Né le 4 août 1920 à St Symphorien, le lieutenant Antoine Fayolle a été tué le 9 décembre 1944, lors de la libération de Bitschwiller-sur-Thur (Haut-Rhin). Auparavant, il avait pris une part active dans la Résistance.

Voici le faire-part de décès paru le 30 décembre dans un quotidien de la Loire, « La Dépêche Démocratique ».

« Mort pour la France » - Nous venons d'apprendre la mort glorieuse d'Antoine Fayolle, 24 ans, fils de Mme veuve Fayolle, café, place du Marché.

Le lieutenant Antoine Fayolle, Croix de guerre, instructeur à l'école des cadres d'Uriage, et combattant du Vercors, officier de liaison d'état major de la première Région, est tombé le 13 décembre. La nouvelle de la mort de cet excellent jeune homme si sympathiquement connu et apprécié, a, comme on le pense, douloureusement impressionné notre population. Nous donnerons ultérieurement des détails sur sa belle conduite et sa fin glorieuse.

Un service solennel sera célébré à sa mémoire lundi 8 janvier 1945.

Nous prions Mme Fayolle et sa famille d'agréer nos condoléances émues et les plus sympathiques. »

LE PERE D'ANTOINE EN 14-18

Antoine Fayolle est né le 5 août 1920 à Saint-Symphorien de Joanny Fayolle (1881-1926) et de Claudine Barcet (1885-1966) qui tenaient un café, place du Marché. Il est fils unique. Son père, Joanny, au moment de son conseil de révision en 1901, est déclaré ébéniste, puis par la suite armurier forgeron. Après le décès de son mari en 1926, Madame Fayolle poursuivra le commerce, ce qui lui valut le surnom de « la mère Pistolet ».

Joanny Fayolle effectua un service militaire de près de

suite page 3